

OLIVIER MARTY ARTISTE PLASTICIEN

ARNAUD SALLÉ COMPOSITEUR

CONSEIL GENERAL DE LA CREUSE

PÔLE RECHERCHE VALLEE DES PEINTRES ENTRE BERRY ET LIMOUSIN, ART ET PAYSAGE

APPEL A PROJETS : LOT 2 / CREATION CONTEMPORAINE

L'ATLAS DES DEUX RIVES

NOTE DE PRESENTATION DU PROJET

PREAMBULE



La confluence des deux Creuse à Fresselines : dessin de Claude Monet.

Claude Monet part en Creuse en mars 1889, afin de réaliser de nouvelles toiles qui s'intégreraient dans une grande exposition parisienne. Il a l'intention de peindre à Crozant, où depuis une quarantaine d'année se développe une féconde école de peinture de plein air. Les circonstances font qu'il s'installe à Fresselines, chez le poète Maurice Rollinat : c'est là que sera peinte la très importante série du « Bloc », accompagnée de nombreux dessins.

Cent ans après, la configuration des lieux n'a pas changé mais il n'y a plus de moutons pour entretenir les lignes osseuses des hauteurs et de leurs pentes. A la place de la lande, des jachères, des ronciers, des taillis de jeunes arbres et de broussaille. La découpe des monts s'est aujourd'hui perdue, les escarpements disparaissent sous la végétation. Reste le site : le ravin, le bouillonnement des eaux, l'austérité mélancolique.

Marianne Alphant, Claude Monet, une vie dans le paysage (Hazan).

AU FIL DE LA VALLÉE : SAISIR L'INSTANT

Pour amorcer cette première phase, nous mettrons nos pas dans ceux de Claude Monet, en réalisant une saisie plastique et sonore de la confluence des deux Creuses, au plus près des sites qu'il avait choisi de peindre.

Nous partirons donc en « résidence » à proximité de Fresselines, et nous adopterons l'attitude qui a fondé l'engagement de Claude Monet dans le paysage, et qu'il a affinée tout au long de ses nombreux voyages :

- habiter sur place, explorer les territoires selon notre intuition et avec un important engagement physique
- délocaliser l'atelier, le studio, dans un endroit inconnu, afin de provoquer le dépaysement ; expérimenter des sensations neuves, sans a priori.
- installer des ateliers éphémères en plein air
- tenter d'épuiser les lieux d'observation
- traduire l'instant du paysage : les impressions fugitives (lumières, sonorités...) tout autant que les lignes de force (masses, rythmes, étendues...)
- nous intéresser aux lieux banals ou ordinaires, au paysage tel qu'il apparaît réellement, y compris dans ses caractères contemporains, urbains, ou en mutation.



Fresselines, vue aérienne.

Cette première saisie plastique et sonore du territoire, centrée sur le lieu initial de Fresselines, sera progressivement étendue à un territoire plus vaste, en déplaçant nos ateliers vers l'aval et surtout l'amont de la vallée de la Creuse.

L'arpentage du territoire se fera très fréquemment à deux, selon des modes de captation distincts, propres à nos méthodes de travail respectives et aux spécificités de nos média, mais au sein de grandes trajectoires communes.

Les recherches et les prélèvements « de motifs graphiques » et « d'items sonores » engagent le corps différemment. Le compositeur rayonnera autant à proximité qu'à bonne distance des lieux du peintre ; le peintre naviguera littéralement à vue, suivant parfois les chemins, les inclinations, les déambulations vécues au travers des oreilles du compositeur. Ainsi que deux satellites gravitant à leur propre rythme, autour du même centre - dessinant de fait une trajectoire de serendipité, à la fois une et double, sans jamais se perdre vraiment, ni s'entrechoquer - nos amplitudes, nos dérivations se décideront naturellement, à demi-mot ou sans un mot peut-être, cependant à demi-regard, à demi-bruit, littéralement à double sens : nos sens, projetés comme complémentaires, en grand éveil, tantôt croisés, tantôt parallèles.

Accompagner un peintre suppose de se rendre presque invisible, accompagner un compositeur, de se rendre presque inaudible. Quelques brefs portraits croisés ne sont cependant pas exclus : l'artiste en prise avec le paysage fait aussi dès lors et malgré lui, intrinsèquement partie du paysage. L'observation mutuelle devient une amorce de récit, participe du « mythe de la découverte ».



SILENCE DE L'ATELIER, BRUISSEMENTS DE STUDIO

De retour à nos ateliers habituels, il s'agit de revisiter l'ensemble des productions réalisées pendant la première phase, à distance.

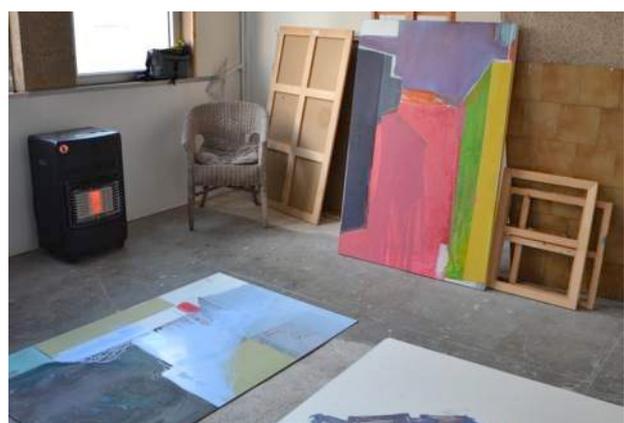
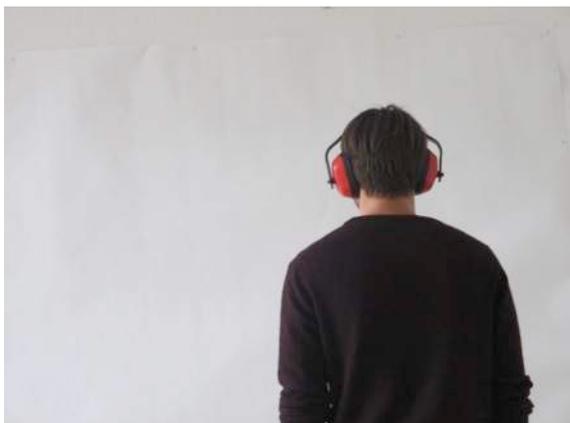
Un triple objectif :

- se plonger dans les dessins et les peintures, les mettre en ordre et photographier
- ouïr à nouveau, arpenter, déchiffrer l'intégralité des prélèvements sonores, les trier, les classer, les tamiser, dresser la liste des matériaux encore absents.
- dessiner une cartographie précise, qui permettra de localiser facilement tous les travaux dans le territoire de la vallée, qui serviront également pour la phase suivante.

Ce travail en apparence aride est au contraire une grande source d'étincelles. Recomposer les espaces donne à voir avec une acuité nouvelle les creux, les pleins, les vides. Chaque élément se constitue en témoin, en preuve de moments passés parfois fugitivement. Il conquiert une autonomie, il s'éloigne de celui qui lui a donné son existence. Ressaisir les instants qui ont précédé, participé, suivis l'inscription de chaque prélèvement révèle à notre conscience une collection d'états abrupts de l'émotion, soudainement privés de leurs contextes, existants en soi et non plus seulement liés à la nervosité ou la fatigue du corps, au déroulé de la course du soleil, au toucher de la main sur le fusain ou le microphone. Nous nous éloignons inexorablement aussi de nos traces.

Tout est là, sous les yeux ou les oreilles, mais plus rien n'est « pareil ». S'opère une lente transfiguration : les travaux changent d'apparence, les figures se modifient, les motifs relancent l'émotion et l'imaginaire, puisqu'ils imposent de faire des liens nouveaux entre les éléments d'une collection de prélèvements nécessairement abrégés, déformés, parcellaires.

Cette nouvelle famille tisse ses propres liens de parenté, ses complicités, ses dissemblances et ses similitudes. Elle se met à raconter sur un mode d'abord évanescent, puis de plus en plus précis, mais toujours intangible, sa propre histoire. Il nous appartient alors d'en deviner la nouvelle généalogie, qui s'est modifiée à notre insu, le temps d'un seul voyage : celui du retour à l'atelier, au studio, mais aussi du retour sur nous-même, sur notre production. Pour retourner de manière fructueuse sur les lieux, même mentalement, il faut l'avoir pleinement quitté...



CONFRONTATION ET DESSEINS

Nous chercherons les meilleurs moyens pour expliquer notre démarche : la diffusion publique d'extraits des productions sonores, la projection d'un diaporama montrant les travaux plastiques en cours, la réalisation de cartographies, éventuellement la tenue de workshop ... Le but sera de susciter l'interrogation, la controverse tout autant que l'élan fédérateur. *Il n'y a pas d'issue fiable et pérenne sans débat*, telle est notre conviction !



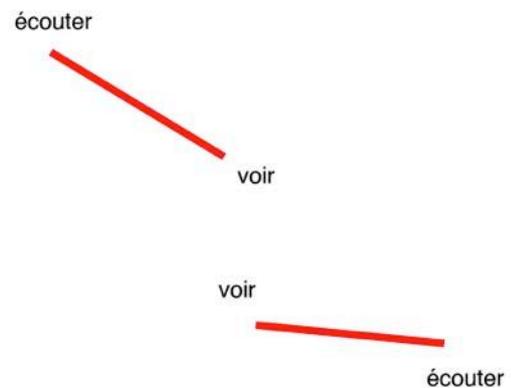
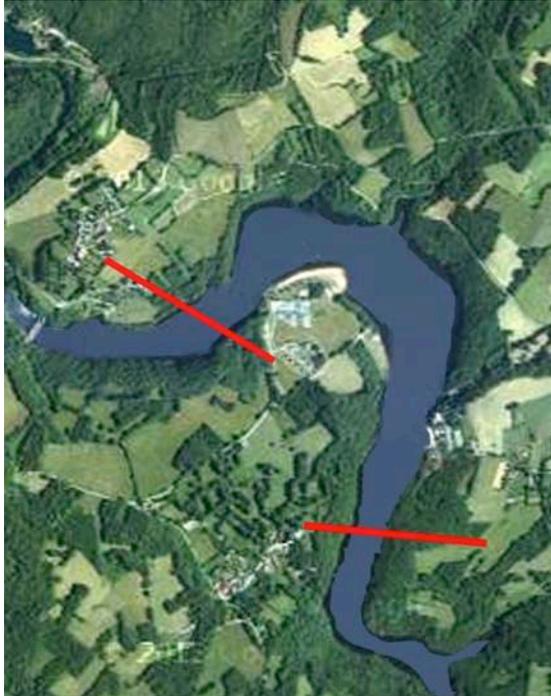
Nous n'hésiterons pas à dévoiler les coulisses de nos créations, car celles-ci peuvent constituer des leviers pour emporter l'adhésion, susciter le désir. Les secrets, s'il y en a, resteront entiers... néanmoins nous savons que certaines choses essentielles se révèlent lorsqu'on évoque les entrailles d'un projet. Dévoiler les facilités et les défis qu'il aura fallu surmonter amène une autre part humaine, immédiatement compréhensible, à laquelle on ne peut que difficilement résister, pour autant qu'elle soit sincère, et passionnée. L'œuvre n'est peut être pas totalement aboutie, si l'on ignore tout du travail qui a présidé à sa conception ! On ne comprend vraiment le labour, que lorsque l'on a observé le soc écarteler la terre. La beauté rectiligne qui en découle naît de la perception instinctive, de l'intention obstinée, invisible pourtant, du long travail passé.

Pour conclure ces deux années, il s'agit de préparer avec précision un projet artistique à plus long terme, dont nos productions pendant ces deux années et nos échanges multiples avec les acteurs et les habitants du territoire auront été le déclencheur : ***l'Atlas des deux rives***.

L'ATLAS DES DEUX RIVES

Préfiguration

1/ D'UNE RIVE A L 'AUTRE

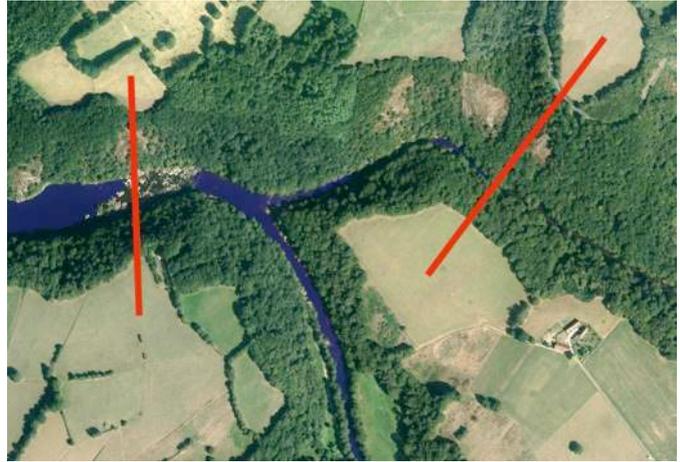


Règle du jeu :

Deux interprètes du paysage prennent place au plus près de la Creuse : un peintre, un musicien. L'un voit, l'autre écoute.

Une première « traversée imaginaire » de la rivière se décide, tendue, déterminée par un choix de deux lieux emblématiques découverts lors de la phase 1 de l'étude, et qui auront été sélectionnés pour participer à cette phase de création.

Le peintre est donc sur une rive, le compositeur sur l'autre. Chacun saisit, interprète, avec le langage qui lui est familier, ce qu'il perçoit et ce qu'il ne perçoit pas... Chaque instant du travail oscille entre description et fiction. En miroir déformant, en filtre imaginaire et stimulant, la Creuse les sépare tout autant qu'elle les relie, dans ce face-à-face étrange, au travers de cette simultanéité fluide, organique, réfléchissante.



Il ne s'agira pas seulement d'interroger les paysages naturels, mais aussi les habitants, les infrastructures, les éléments naturels, les ombres et les reflets, les chimères... Lorsque l'observation et l'imagination sembleront épuisées, le protocole sera reconduit sur une autre traversée, fondée sur deux points emblématiques plus éloignés. Les rives pourront alors s'échanger cette fois, ou la prochaine, entre le peintre et le compositeur.

L'arpentage de cet « entre-deux rives » sera remis ensuite mis en forme, composé : c'est cette matière qui fournira le cœur de **l'Atlas des deux rives**.

Le lancement de L'Atlas des deux rives prendra la forme d'une grande manifestation d'art et de paysage en vallée de la Creuse, qui proposera la tenue d'ateliers, de master-classes, de conférences réunissant artistes, paysagistes, architectes, chercheurs, agriculteurs (...), et qui sera conclue par un grand événement festif ouvert à tous : marche, promenade en barque, pique-nique, constituant le point d'orgue de l'événement.

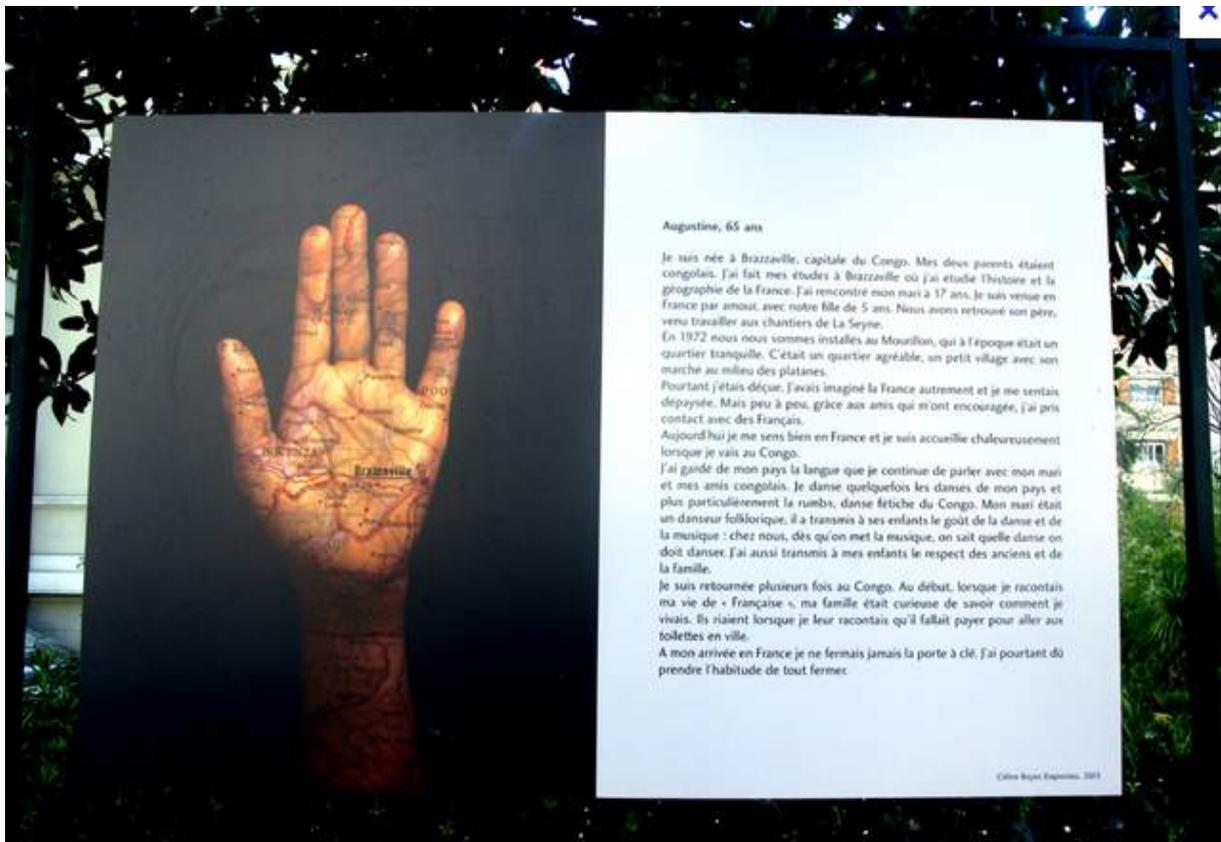
L'Atlas des deux rives prendra sa place parmi les réflexions et productions contemporaines, mettant en jeu de manière sensible et critique la question de la représentation des territoires, qu'ils soient explorés ou imaginaires.

Atlas, comment remonter le monde sur son dos?
Une exposition conçue par Georges Didi-Huberman, Musée Reina Sofia, Madrid, 2011





Mappamundi, une exposition conçue par Guillaume Monsaigeon à l'Hôtel des arts, Toulon, 2013



Augustine, 65 ans

Je suis née à Brazzaville, capitale du Congo. Mes deux parents étaient congolais. J'ai fait mes études à Brazzaville où j'ai étudié l'histoire et la géographie de la France. J'ai rencontré mon mari à 17 ans. Je suis venue en France par amour, avec notre fille de 5 ans. Nous avons retrouvé son père, venu travailler aux chantiers de La Seyne.

En 1972 nous nous sommes installés au Mourillon, qui à l'époque était un quartier tranquille. C'était un quartier agréable, un petit village avec son marché au milieu des platanes.

Pourtant j'étais déçue. J'avais imaginé la France autrement et je me sentais dépaylée. Mais peu à peu, grâce aux amis qui m'ont encouragée, j'ai pris contact avec des Français.

Aujourd'hui je me sens bien en France et je suis accueillie chaleureusement lorsque je vais au Congo.

J'ai gardé de mon pays la langue que je continue de parler avec mon mari et mes amis congolais. Je danse quelquefois les danses de mon pays et plus particulièrement la rumba, danse fétiche du Congo. Mon mari était un danseur folklorique, il a transmis à ses enfants le goût de la danse et de la musique : chez nous, dès qu'on met la musique, on sait quelle danse on doit danser. J'ai aussi transmis à mes enfants le respect des anciens et de la famille.

Je suis retournée plusieurs fois au Congo. Au début, lorsque je racontais ma vie de « Française », ma famille était curieuse de savoir comment je vivais. Ils riaient lorsque je leur racontais qu'il fallait payer pour aller aux toilettes en ville.

À mon arrivée en France je ne fermais jamais la porte à clé. J'ai pourtant dû prendre l'habitude de tout fermer.